

22.01.26

19:30

Salle de Musique de Chambre

Changement de distribution / Besetzungsänderung

FR Paul Barreyre doit annuler sa participation au concert de ce soir.
Il sera remplacé par Louis Desseigne.

DE Paul Barreyre muss seine Mitwirkung am heutigen Konzert absagen.
Er wird durch Louis Desseigne ersetzt.

Dafné Kritharas

Prayer & Sin

Dafné Kritharas vocals

Louis Desseigne guitar, saz

Camille El Bacha piano

Pierre-Antoine Despatures double bass

Milàn Tabak drums

Dafné

Krūtharas

Prayer & Sin

World Sessions

22.01.26

Jeudi / Donnerstag / Thursday

19:30

Salle de Musique de Chambre

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Dafné Kritharas

Prayer & Sin

Dafné Kritharas vocals

Paul Barreyre guitar, vocals, bouzouki

Camille El Bacha piano

Pierre-Antoine Despatures double bass

Milàn Tabak drums

90'



cracacophony:

/kə 'krɒf.ə.ni/ noun

**When crackers
or candy wrappers
become the new
accompaniment
to that iconic solo...**

**Don't miss out on the actual melody.
Save your snacks for the intermission
or the return journey.**

FR « *Fière de son corps, fière de sa liberté* »

Les femmes dans les chansons populaires grecques

Christophe Corbier

À l'issue du Festival de Cannes en 1955, le réalisateur grec Michel Cacoyannis quittait la Croisette les mains vides. La Palme d'or fut décernée à *Marty* de Delbert Mann, bien oublié aujourd'hui. Cacoyannis avait pourtant présenté au jury un film qui a marqué l'histoire du cinéma et de la musique en Grèce : *Stella*. L'héroïne de ce long-métrage, une jeune fille d'Athènes, est une chanteuse qui se produit le soir au Paradis, une taverne de Plaka (qui était alors un quartier pauvre, longtemps avant l'invasion touristique). Les hommes tentent de la séduire et de l'épouser, en vain. Stella, « femme libre » selon le titre français du film, refuse de se conformer aux normes de la société patriarcale grecque et veut aimer qui bon lui semble comme elle l'entend. Ce qui la conduit à la mort, assassinée en pleine rue par un amant qui n'accepte pas qu'une femme puisse s'émanciper.

Après avoir débuté au théâtre à Paris et à Athènes, Melina Mercouri (1920–1994) crève l'écran dans le film de Cacoyannis, au point d'être identifiée au personnage qu'elle incarne avec tant de passion. Stella est « *fière de son corps, fière de sa liberté* », écrira l'actrice dans son autobiographie *Je suis née grecque* (1972), ajoutant : « À cette époque-là, une femme qui n'était pas mariée à vingt-et-un ans était un embarras pour sa famille, on pleurait sur son destin de vieille fille. » Melina Mercouri savait de quoi elle parlait. Même si elle n'avait rien de commun avec son personnage (elle était la fille d'un officier de

l'armée grecque et la petite-fille d'un maire d'Athènes), elle s'était échappée à l'adolescence et mariée au premier venu, avant de divorcer et de faire en 1955 la rencontre du metteur en scène Jules Dassin. Pour composer son personnage, Mercouri a fréquenté les tavernes, passant des nuits « à écouter une musique qui [la] transportait, à regarder les merveilleuses danses des hommes ». Cette musique des tavernes, c'est le *rébétiko*, une musique urbaine originaire d'Asie Mineure et d'Istanbul qui s'est développée durant l'entre-deux-guerres dans les marges de la capitale grecque. Musique des « bas-fonds », « blues » du Pirée, le *rébétiko* est né dans la « Grèce de l'ombre » que l'écrivain Jacques Lacarrière, auteur de *L'Été grec* (1976), découvrait au début des années 1950.

Si le *rébétiko* est devenu aujourd'hui une musique perçue comme authentiquement grecque au point de figurer au Patrimoine mondial immatériel de l'UNESCO depuis 2017,

il a longtemps fait l'objet de condamnations morales et politiques. Dans les années 1920, il est vraisemblablement apparu avec l'arrivée d'émigrés venant des îles et l'afflux de centaines de milliers de réfugiés après la destruction de Smyrne (1922) et l'échange forcé des populations turcophones musulmanes et chrétiennes orthodoxes entre la Grèce et la Turquie, dans le cadre du Traité de Lausanne (1923). À l'origine, la musique des *rébètès* (un mot qui, associé à la figure du *magkas*, évoque l'image d'un « mauvais garçon » en marge de la société) est jouée dans les tavernes et les *tékés*, lieux où l'on consommait de la drogue. Les paroles des chansons font souvent référence à la *mastoura*, l'ivresse provoquée par le haschich. Autre

thème fréquent : les déboires des hommes avec les femmes, parfois insultées et maltraitées dans les chansons. Seule la mère échappe à leur vindicte. Mais ce ne sont pas seulement les paroles triviales ou brutales qui ont indigné une grande partie de la société bourgeoise en Grèce. Les deux instruments emblématiques utilisés dans les *kompanies* (groupes de musiciens), le *bouzouki* et le *baglama*, sont décriés pour leur caractère « oriental », autrement dit pour une origine qui rappellerait trop la Turquie.

Dans le monde très masculin des *rébétés*, les femmes occupent une place importante. Melina Mercouri l'avait bien remarqué : « À l'époque, les tavernes à bouzouki n'étaient pas décorées. Des murs nus, une petite estrade pour les musiciens et les chanteurs, des tables et des



Melina Mercouri

chaises ; c'était tout. Les chanteuses, quand il y en avait, me frappaient surtout par leur aisance, l'air d'être chez elles. Pas de trucs féminins pour aguicher les hommes. Un chant détendu, naturel, en harmonie avec les clients et l'ambiance. »

Nombre d'enregistrements discographiques des années 1930 et 1940 ont conservé les voix et le répertoire des chanteuses les plus aimées du public, Rita Abatzi (1914–1969), Roza Eskenazy (1897–1980), Angela Papazoglou (1899–1993). Mais dans une famille aussi conservatrice que celle de Melina Mercouri, une femme qui fréquente les tavernes doit affronter la réprobation de son entourage : « *Comment une dame pouvait-elle aller dans de tels bouges ?* », lui a-t-on souvent dit. On considère que les femmes qui chantent et dansent le *tsiftéti* (danse du ventre au fort déhanché) ne sont pas fréquentables. Elles contreviennent aux règles de la bienséance en se montrant dans des lieux jugés inconvenants, quand bien même les disques de *rébétiko* rencontrent un grand succès malgré la répression des *rébètès* pendant la dictature de Metaxas (1936–1941) et les attaques portées contre une musique « immorale » ou « apolitique ».

De son expérience au contact des *rébètès* et des chanteuses, Melina a tiré des rôles de composition mémorables : Stella, puis Ilya dans *Jamais le dimanche* de Jules Dassin (1960). Elle y interprète le tube planétaire de Manos Hadjidakis (1925–1994), « *Les Enfants du Pirée* », repris par Dalida, Marie Myriam, et tant d'autres. Hadjidakis, le frère, l'ami, le confident. Inoubliables dans leur duo « *Kyr Antonis* », Melina et Manos ont collaboré dans *Stella* avec le « roi » du *rébétiko*, à l'origine d'un nouveau genre de chanson populaire, le *laïko tragoudi* : Vassilis Tsitsanis (1915–1980). Tsitsanis, le plus grand maître du *rébétiko* avec Markos Vamvakaris (1905–1972), est un mythe en Grèce depuis des décennies. Tout le monde connaît sa chanson composée pendant la guerre, « *Synefiasmeni Kyriaki* » (1943), et personne n'a oublié les duos qu'il a formés avec les chanteuses Marika Ninou (1922–1957) et Sotiria Bellou (1921–1997). Mais il aura fallu l'intercession de

Manos Hadjidakis pour que le *rébétiko* puisse être socialement accepté par la bourgeoisie grecque.

Dans une célèbre conférence donnée à Athènes en 1949, Hadjidakis a expliqué pourquoi le *rébétiko* était une authentique musique populaire grecque, aussi hellénique que les chansons de tradition orale collectées par les folkloristes depuis le 19^e siècle. Il s'agissait, selon Hadjidakis, d'une musique ancrée dans la tradition antique et byzantine comme les chansons « démotiques ». Ce qui l'autorise à collaborer avec Tsitsanis aussi bien qu'avec la grande Eftichia Papagiannopoulou (1893–1980), qui a écrit les paroles de dizaines de chansons de style *laïko*, dont le fameux « *Je suis un aigle sans ailes* ».

La théorie de Hadjidakis a permis de dépasser l'opposition habituelle entre le *rébétiko* des villes et les chansons « démotiques » des campagnes. Le répertoire démotique, en effet, est composé de chansons transmises oralement dans les îles et sur le continent, du Péloponnèse à la Macédoine. Depuis le 19^e siècle, ces chansons ont été conservées et sauvegardées par des centaines d'enregistrements et de partitions. Les femmes ont joué et jouent encore un rôle fondamental dans leur transmission. Ce sont elles qui les interprètent lors des rites marquant les principales étapes de la vie sociale, naissance, mariage et mort. Elles chantent les berceuses aux nourrissons (*nanourismata*), les chansons de mariage lors des noces et, dans certaines régions comme le Magne, les *miroloia*, chants de déploration funèbre qui accompagnent les cérémonies en l'honneur du défunt.

Les chansons « démotiques » rappellent souvent les valeurs morales que doit posséder une femme et les normes qui gouvernent son existence. La jeune fille est toujours digne, décente, pudique, laborieuse, et sa beauté est mise en valeur par des vêtements convenables. Elle peut participer aux *panigiria* (fêtes collectives liées au calendrier chrétien orthodoxe) en dansant les danses répandues dans toute la Grèce, le *syrτος*, le *kalamatianos*, le *tsamikos*. Elle s'associe le plus souvent aux hommes, et il n'est pas question pour une jeune fille de prendre l'initiative de danser seule en public. La mère est présentée

comme le pilier de la société, garante de la famille, de la patrie et de la religion, et quand son fils est parti à l'étranger, elle reste, dans les chansons de l'exil, la confidente de sa nostalgie et de ses malheurs. Quant à l'épouse, elle se distingue par sa fidélité jusque dans le veuvage, puisqu'elle conserve la mémoire de son mari par le deuil qu'elle porte jusqu'à la fin de sa vie. Les femmes qui ne respectent pas cet idéal patriarcal sont stigmatisées dans des chansons évoquant l'épouse infidèle ou la jeune fille volage. Enfin, dans des situations historiques exceptionnelles, des femmes acquièrent une gloire égale à celle des hommes : on célèbre alors les héroïnes dans les chants patriotiques ou les chansons de la résistance (*antartika tragoudia*). L'émancipation des femmes en Grèce a été souvent un peu plus aisée en ville que dans les zones rurales, où l'intégration sociale s'est longtemps faite par les rites liés aux fêtes religieuses, le respect des conventions et l'observance des règles de sociabilité.

Pour nous limiter au cas des chanteuses, il est certain que le théâtre, le cinéma et les revues de music-hall permettent à des femmes d'acquérir une renommée qui leur assure la reconnaissance et une certaine indépendance.

Ainsi, dans *Stella*, Mercouri partage l'affiche avec l'une des vedettes des années 1930, Sofia Vembo (1910–1978), dont le nom reste associé aux chants patriotiques de l'année 1940 (« *Enfants de la Grèce* »), quand la Grèce a résisté à l'invasion de l'Italie fasciste. Vembo a commencé dans le music-hall : issue d'une famille de réfugiés de Thrace orientale, elle apprend à chanter et à jouer de la guitare et elle

tente sa chance à Thessalonique, puis à Athènes en 1933. Elle participe à la revue athénienne *Le Perroquet* et enregistre ses premiers disques en 1934/35 avec des chansons de compositeurs célèbres (Kostas Giannidis, Michail Souyioul). Elle devient l'une des principales artistes de la chanson légère avec sa consœur Danaï Stratigopoulou (1913–2009), qui fut une remarquable autrice-compositrice-interprète à partir des années 1930.

Ces femmes ont ouvert la voie à Melina Mercouri ainsi qu'à l'actrice et chanteuse Irène Papas (1929–2022). Inoubliable dans les films *Zorba le Grec* de Cacoyannis (1964) et *Z* de Costa-Gavras (1969), Irène Papas a marqué son époque par sa collaboration avec Vangelis et Demis Roussos pour l'album mythique du groupe Aphrodite's Child, « 666 » (1973). Elle a réalisé ensuite un album de chants traditionnels arrangés par Vangelis, « Odes » (1979), contribuant au renouveau des musiques traditionnelles qu'on a souvent associé en Grèce, depuis les années 1980, à la chanteuse Glykeria. Enfin, Irène Papas, engagée à gauche, opposante résolue à la dictature des colonels dès 1967, a été une grande amie de Mikis Théodorakis (1925–2021), avec lequel elle a enregistré deux albums en 1968 et 1990.

Le nom de Théodorakis, figure centrale de la vie musicale en Grèce avec Manos Hadjidakis, est surtout lié à son interprète de prédilection : Maria Farantouri. Tandis que Nana Mouskouri a été lancée dans la carrière musicale par Hadjidakis au début des années 1960, Farantouri est apparue au même moment sur la scène musicale grâce à Théodorakis. Deux interprètes exceptionnelles, deux voix singulières : un alto profond, ample, tellurique, pour Farantouri, une voix claire, limpide, presque désincarnée à ses débuts, pour Mouskouri. Compagne de lutte de Mikis, Farantouri a accompagné le compositeur grec dans ses tournées partout dans le monde durant la dictature des colonels et dans les décennies suivantes, honorant sans cesse sa musique et sa mémoire dans ses concerts. Quant à Nana Mouskouri, qui n'a pas non plus négligé l'engagement politique en siégeant



Irène Papas

au Parlement européen dans les années 1990, il est inutile de rappeler les millions d'albums vendus en plus de cinquante années de carrière, et les manifestations d'enthousiasme, d'admiration et d'amour qu'elle a suscitées dans le monde entier. Sans jamais oublier son pays, auquel elle a consacré seize albums entre 1960 (« Epitafios ») et 2011 (« Chansons des îles grecques »).

Les compositions de Théodorakis, Hatzidakis, et de leurs contemporains qui s'illustrent dans la musique « savante-populaire » (le style *entechno-laïko*), comme Stavros Xarhakos et Thanos Mikroutsikos, ont constitué un répertoire devenu classique de chansons interprétées par les plus grandes voix féminines : Dimitra Galani, Alkistis Protopsalti, Haris Alexiou. Leur influence se fait sentir aussi sur des chanteuses qui ont tissé des relations étroites entre la France et la Grèce.

Dans le monde francophone, Angélique Ionatos (1954-2021) est indéniablement l'artiste qui a incarné l'émergence d'une nouvelle chanson puisant son inspiration dans les musiques méditerranéennes aussi bien que dans la poésie et la musique grecques. Mais pour

Ionatos, Théodorakis a été un « père spirituel » et c'est avec lui qu'elle a enregistré l'album « Mia Thalassa » (1994). Trois ans plus tôt, en 1991, Ionatos a monté le spectacle *Sappho* en hommage à la poétesse et musicienne de Lesbos Sappho (7^e siècle avant notre ère). Ce spectacle est né d'une collaboration avec l'une des grandes voix de la chanson grecque *entechno*, Nena Venetsanou, qui a bien connu Hadjidakis et Théodorakis, et qui a réalisé elle aussi de nombreux albums en français et en grec.

En 2006, c'est avec Katerina Fotinaki que Ionatos s'est associée pour une décennie d'échanges et de complicité, contribuant à lancer la carrière de la jeune chanteuse en France et en Grèce. Dans un autre registre, la nouvelle icône de la chanson grecque, Marina Satti, se distingue par ses compositions fusionnant jazz, influences byzantine, chansons traditionnelles et *laïka*. Des productions dans le style de la *world music* qui ne sont pas sans rappeler les reprises récentes des grands succès de Markos Vamvakaris par des rappeurs originaires du continent africain. Enfin, Daphné Kritharas construit aujourd'hui



Angélique Ionatos

un univers sonore mêlant sonorités « orientales », sons « balkaniques », jazz et chanson française, s'inscrivant dans la longue lignée des chanteuses grecques qui, depuis un siècle, occupent une place singulière dans le paysage musical méditerranéen.

Christophe Corbier, musicologue et helléniste, est directeur de recherche au CNRS (IReMus, UMR 8223). Auteur de livres et d'essais sur l'histoire de la musique grecque et les rapports entre littérature, musique et philosophie, il travaille actuellement sur les pratiques musicales dans le nord-ouest de la Grèce, ainsi que sur l'histoire des musiques traditionnelles de l'île de Chios et leur réception en Europe occidentale depuis le 19^e siècle.

“

You have our full attention

Marjorie Dreyer, Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/privatebanking

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

All Together: «Meine Mutter und ich haben beim Projekt mitgemacht und ich konnte die Freude miterleben, die sie beim Singen hatte. Die humorvolle und professionelle Anleitung während der Proben hat eine angenehme Situation geschaffen. Vielen Dank an die Fondation EME, dass sie so tolle Projekte ermöglicht. Es war mein erstes Projekt mit EME und generell in dieser Art, doch auf jeden Fall nicht das letzte. Ich bin sehr dankbar für diese Zeit, das Singen, die neugewonnenen Menschen in meinem Leben, einfach empfehlenswert!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

DE Pariser Herz, ägäische Seele

Dafné Kritharas
Stefan Franzen

Die Klänge der griechischen Inselwelt und die pulsierende Szene an den Ufern der Seine. Die krummen Fünfer-, Siebener- und Neuner-Takte und die Eleganz des Chansons. Hört sich nach einer Odyssee an, nach einem unüberbrückbaren Spagat? In der Musik von Dafné Kritharas gehen diese Pole eine beglückende Verbindung ein, verbinden sich mit Tiefgang zu einer melodischen und tanzbaren mediterranen Popmusik mit Ausflügen vom Bosphorus bis in den Franko-Pop.

Wie würde sie ihren Gesang in fünf Worten beschreiben? *«Lebendig, extrem, wild, feurig und menschlich!»,* antwortet Dafné Kritharas selbstbewusst. Man könnte sie eine *«Tochter des Meeres»* nennen. Und das gleich zweifach, denn die Affinität zur See hat sie sowohl von ihrem griechischen Vater als vielleicht auch von ihrer bretonischen Mutter mit auf den Weg bekommen. Als sie klein ist, leben ihre Eltern mit ihr und der Schwester in einem kleinen Dorf auf der Insel Kreta. Doch das Meer ist auch bekannt dafür, dass es immer wieder Opfer fordert, und so kehrt der Vater eines Tages von einem Tauchgang nicht zurück. Für immer verlässt die Mutter Kreta, Dafné wächst in Frankreich auf. Doch die Sommer gehören weiterhin Griechenland, werden im Inselgewirr der Dodekanes im ägäischen Meer auf der Insel Tilos nahe Rhodos verbracht.



Dafné Kritharas, Foto: Chloé Kritharas Devienne

Dafné Kritharas hat sich die Musik nie über eine Ausbildung oder ein Konservatorium erschlossen.

Ihr Zugang zur Musik, primär der griechischen, ist ein ganz natürlicher: Sie taucht mit jedem Jahr mehr in die Sprache und die Klänge vor Ort ein, saugt die Inspiration der Natur, der Sonne, der lokalen Mythen auf. *«Als ich klein war, hatte ich das Gefühl wegzufiegen, wenn ich sang»*, erinnert sie sich. Ihr Vehikel dafür ist die Nisiotika, wie die Musik der ägäischen Inseln vor Ort heißt, ein reiches Füllhorn von Stilen, das sich aus den Traditionen der Inselgruppen der Kykladen und der Dodekanes aber auch aus Kreta speist. Das Streichinstrument Lyra spielt in dieser mikrotonal gefärbten Musik eine große Rolle, auch die Geige, die Langhalslaute Laouto, der örtliche Dudelsack namens Tsampouna und die Flöte Sourvali. Neben den Liedern sind Volkstänze wie der Sirtos oder die Sousta prominent.

Doch nicht nur die Inselklänge stoßen bei Dafné Kritharas auf offene Ohren. Maria Callas ist für die erst Fünfjährige ein Schlüsselerlebnis, später treten die Klangwelten der großen griechischen Folkpop-Diva Hárís Alexiou hinzu. Aus dem Jazzvokabular einer Ella Fitzgerald schöpft sie für die Entwicklung ihrer Vokalkunst, der portugiesische Fado einer Amália Rodrigues fließt in ihren künstlerischen Weg ein. Armenische und balkanische Traditionen sind weitere Bausteine, und vor allem auch türkische, denn der osmanische Einfluss auf Griechenland währte über Jahrhunderte. Ebenso begeistert sie der Ire Ross Daly, der in Griechenland ein ganz eigenes Universum zwischen Mittelmeer und Keltentum ersonnen hat – seinem Lebensweg als Wandler zwischen den Welten fühlt sie sich verwandt.

Ihre Basis im Alltag aber ist Montreuil, traditionell eine Einwandererstadt, vor den Toren von Paris.

«Paris ist eine kosmopolitische Stadt, die Künstlern Raum bietet»,

so Kritharas. *«Ich liebe es, dass man Musiker aus aller Welt trifft, dass es kleine Orte gibt, wo man die ganze Nacht mit Griechen, Türken, Kurden, Armeniern und Iranern spielen kann.»* In der Stadt der Lichter und der Liebe hat sie 2013 auch die entscheidende und befruchtende Begegnung mit ihrem Partner, dem Gitarristen Paul Barreyre, den sie als ihren *«musikalischen Seelenverwandten»* bezeichnet. Den Plan, Dokumentarfilmerin zu werden, verwirft sie. Kritharas und Barreyre spielen in Bars, in der Métro, in Nachtbussen. Und tasten sich behutsam an einen höheren Bekanntheitsgrad heran.

2018 erblickt das erste Album «Djoyas Del Mar» das Licht der Welt. In diesem Songzyklus spricht sie von den Erfahrungen der Spannungen, die sich zwischen den eigenen Wurzeln und dem Exil auftun. Dazu verbindet sie Lieder der griechischen Sprache mit solchen auf Ladino. Die Sprache der spanischen Juden, der Sepharden, ist geprägt von Jahrhunderten der Vertreibung von der iberischen Halbinsel nach Nordafrika, auf den Balkan und bis nach Israel und Griechenland. Dafné Kritharas setzt diese historische Verklammerung wirkungsvoll in Szene. Die Arrangements stammen vom ebenfalls mitwirkenden Pianisten Camille El Bacha, zugleich Dafnés Cousin. Er instrumentiert sparsam, Kritharas' Stimme tritt so als ein ornamentenreiches Werkzeug zu den Saiteninstrumenten von Paul Barreyre ins Spotlight.

Auf der Bühne kommt zur Liedkunst eine weitere Dimension hinzu: die Bewegung. Kritharas: *«Ich bin keine Tänzerin, doch wenn ich singe, muss ich die Töne mit meinen Händen zeichnen. Ich setze also auch meinen Körper ein, um all diese Ornamente in meinem Gesang zu gestalten.»* Der Einsatz ihres Körpers trägt dazu bei, die Eleganz und den Fluss ihrer Stimme noch eindrucksvoller in Szene zu setzen. *«Ich empfinde eine Zerbrechlichkeit, die in der Stimme durchscheint, Dinge, die man nicht kontrollieren kann»*, sagt Kritharas.

«Wenn man singt, ist man nackt, und das ist schön.»

Man kann diese leuchtende, durchscheinende Fragilität auch auf dem Nachfolge-Album «Varka» spüren. Hier stützt sie sich nun überwiegend auf griechisches Liedgut und erweitert die Riege der Instrumentalisten um eine Klarinette, eine Schalmey, die türkische Langhalslaute Saz und zusätzliches Schlagwerk. Dafné Kritharas

wagt sich nun auch daran, eigene Lieder zu schreiben, etwa das überschwängliche, wilde Trinklied «*Préza Ótan Piis*» oder das fast mythische Liebeslied «*Várka Mou Bogiatisméni*». Die Farben und Rhythmen der Musik Griechenlands sind hier packend und berührend eingefangen.

Und nun also ihre neue CD und ihr neues Bühnenprogramm «Prayer & Sin». Es ist ihre dritte Produktion, und die Sprache ihrer Musik ist direkter, unmittelbarer, packender geworden. Den Hörerinnen und Hörern sagte sie auf der französischen Plattform Basique: *«Ich fühle, dass das eigentlich mein erstes richtiges Album ist. Ich habe auf meinen Reisen Lieder gesammelt, durch sie werdet ihr in meiner Seele lesen können.»* Und die Seele ihres Gesangs, so betont sie, ist eine griechische. Mit «Prayer & Sin» will sie einen zeitlosen Anspruch verfolgen: *«Es war mein Wunsch, dass diese Lieder zu den Menschen aus der Vergangenheit genauso sprechen wie zu denen, die nach uns kommen werden»*, erklärt Dafné Kritharas die zeitlose Ausrichtung ihres Albums.

«Die Idee gefällt mir, dass sich ein Lied nicht in eine bestimmte Epoche einzwängen lässt.»

Und diese Lieder kommen in ganz verschiedenen Gewändern auf unsere Ohren zu.

«*Ferte*» ist ohne Zweifel der Hit des neuen Songzyklus – ein Appell an den gemeinsamen Tanz, der den Kummer ertränken kann. *«Nun hält mich keine Kette mehr, die mich einst fesselte, keine Wunde ist mehr offen. Mein Durst ist riesig, und ich renne, um von deinem Kuss*

zu trinken und mein brennendes Fieber zu kühlen», dichtet sie. Das Video vom nächtlichen Tanz auf den Straßen und die mitreißende Musik gehen eine kongeniale Partnerschaft ein. «XAPA» übersetzt sich mit Freude und spricht davon, dass man hier unten manchmal nicht die Kraft hat, sich nach oben zu wenden und den Lichtstrahl zu sehen, der auf uns fällt. Der treibende Song wird durch die außergewöhnliche Farbe des griechischen Dudelsacks genauso bereichert wie durch rasant perlende Pianolinien. Atemberaubend, wie sich Kritharas' Stimme am Ende mit Sinn für große Dramatik in höchste Lagen schraubt.

«*Kaigesai*» ist ein ungestümes, geradezu tribal vorwärtstreibendes Lied mit hitzigen Schalmeien und einer Färbung, die auch in einem Techno-Club funktionieren würde. Im Titelstück «*Prayer & Sin*» dagegen wird das Tempo auf eine berührende Folkballade heruntergekühlt: Begleitet von der Gitarre und im Wechsel mit wehmütigen Cello-Phrasen lässt Dafné Kritharas hier die Nuancen ihrer Vokalkunst auf verhaltene Art und Weise aufleuchten. Und mit «*Alfonsina*» greift sie auf ihre eigene Weise einen argentinischen Klassiker von Ariel Ramírez auf, den schon die Volkssängerinnen Mercedes Sosa und Violeta Parra im Repertoire hatten.

Doch es gibt auch die bitteren Zwischentöne in «Prayer & Sin».

Dann etwa, wenn Kritharas in «*Là-Bas*» auf Französisch von unserer Gleichgültigkeit gegenüber den kriegesischen Konflikten singt, unserem Abstumpfen gegenüber all dem Leid besonders der unschuldigen Kinder. Unverkennbar ist das ein solidarischer Song für die Zivilbevölkerung von Gaza, doch er spricht alle derzeitigen Konfliktherde auf der Erde an. Am Ende mündet die Chansonmelodie

in ein textloses nahöstliches Finale, unterstützt von den klagenden Klängen der armenischen Duduk. Überwältigend ist auch ihre Dramaturgie von *«Énastros Ouranós»*: Mit ihrer Gabe zur tänzerischen Ausgestaltung einer Melodie singt Dafné Kritharas davon, wie *«der Sternenhimmel voller Narben eines unerbittlichen Schmerzes ist, der nicht gemessen werden kann.»* Und sie ergänzt in der für sie so typischen, humanen Schlusswendung, ihren Blick wieder auf unsere Welt lenkend: *«Was hier unten zählt, ist ein kleines Kind.»*

«Prayer & Sin» ist ein riesiger Schritt für die Franko-Griechin auf dem Weg zur Festigung ihrer individuellen Klangwelt. Die Sphäre des leuchtenden Mittelmeers und die Melancholie des Chansons gehen hier eine bezwingende Partnerschaft ein. Dass ihr Chanson auch in ganz aktueller Form wichtig ist, unterstreicht sie auch ganz überraschend: mit einer Coverversion, die sich an eine junge Kollegin wendet, die in Frankreich in den letzten beiden Jahren durch die Decke geht. In Zaho de Sagazans Versen von *«La Symphonie des éclairs»* sieht Kritharas eine lebhaft Resonanz mit ihrer eigenen Persönlichkeit: *«Auch in mir toben oft Stürme, und auf der Bühne habe ich die Möglichkeit, zu weinen und das Gewitter mich reinigen zu lassen.»* Ein Gewitter der Gefühle – so lässt sich ein Konzert von Dafné Kritharas treffend beschreiben. Aber wie wir wissen, strahlt nach den zuckenden Blitzen und dem grollenden Donner auch bald wieder die Sonne. Und die gehört zum Wesenskern dieser grandiosen Songwriterin.

Stefan Franzen wurde 1968 in Offenburg/Deutschland geboren. Nach einem Studium der Musikwissenschaft und Germanistik ist er seit Mitte der 1990er Jahre als freier Journalist mit einem Schwerpunkt bei Weltmusik und «Artverwandtem» für Tageszeitungen und Fachzeitschriften sowie öffentlich-rechtliche Rundfunkanstalten tätig.

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



Interprètes

Biographies

Dafné Kritharas vocals

FR L'album «Prayer & Sin» dévoile l'art de Dafné Kritharas, qui convoque des éternités, des sources, des légendes, des sortilèges. Il dit la Grèce, la Méditerranée, et plus précisément encore, la Mer Egée, l'Asie Mineure et les Balkans, les routes et les détours que seuls savent tracer les musiques et les musiciens. Son histoire pourrait être une tragédie d'Euripide transcrite en conte postmoderne. Une Française et un Grec vivent avec leurs deux filles dans un petit village de Crète. Dafné sait à peine marcher quand son père, amoureux de la mer, ne remonte pas d'une plongée. Sa mère quitte l'île à jamais. Élevée en France, l'enfant grandit en passant tous ses étés en Grèce. Elle en sait la langue, la musique, les danses, le goût du vent, la saveur de la mer. Elle ne fréquente ni école de musique, ni conservatoire, mais se nourrit des musiques des fêtes sur une petite île de la mer Égée ou des disques qu'écoute sa mère. À cinq ans, elle pleure en découvrant Maria Callas. Elle apprend du chant d'Háris Alexíou, d'Aziza Mustafa Zadeh, d'Ella Fitzgerald, d'Amália Rodrigues ou de l'enfant-prodige indien Aryya Banik, et chemine dans les albums de Ross Daly, multiinstrumentiste d'origine irlandaise devenu grec. Elle se destine d'abord à une carrière de documentariste. En 2013, elle rencontre le guitariste Paul Barreyre. Ils deviennent familiers des endroits où des musiciens de la Méditerranée, d'Anatolie et de tous les pays du Moyen-Orient se croisent souvent. Elle enregistre deux premiers albums, «Djoyas de Mar» (2018) et «Varka» (2021) et peu à peu commence à composer ses propres chansons, le répertoire de «Prayer & Sin»,

Dafné Kritharas photo: Chloé Kritharas Devienne



et à réunir autour, son groupe. Elle tient à ce que les textes soient intemporels, et d'autant plus qu'il lui vient toujours à la fois la mélodie et le récit de chaque chanson. Parfois, les textes sont en français (écrits par Paul Barreyre) même si le plus souvent, elle écrit un texte qu'Alexandros Emmanouilidis adapte en grec. Son autre complice (et cousin), Camille El Bacha, est le pianiste qui l'accompagne dans les arrangements.

Dafné Kritharas Vocals

DE Das Album «Prayer & Sin» offenbart die Kunst von Dafné Kritharas, die Ewigkeiten, Quellen, Legenden und Zauber heraufbeschwört. Es erzählt von Griechenland, vom Mittelmeer und noch genauer von der Ägäis, Kleinasien und dem Balkan – von Wegen und Umwegen, die nur die Musik und Musiker*innen zu zeichnen wissen. Ihre Geschichte könnte eine Tragödie von Euripides sein, übertragen in ein postmodernes Märchen: Eine Französin und ein Grieche leben mit ihren zwei Töchtern in einem kleinen Dorf auf Kreta. Dafné kann kaum laufen, als ihr Vater, ein Liebhaber des Meeres, von einem Tauchgang nicht zurückkehrt. Ihre Mutter verlässt die Insel für immer. In Frankreich aufgewachsen, verbringt das Kind dennoch jeden Sommer in Griechenland. Sie kennt die Sprache, die Musik, die Tänze, das Rauschen des Windes und den Geschmack des Meeres. Sie besucht weder Musikschule noch Konservatorium, sondern nährt sich von den Klängen der Feste auf einer kleinen Insel der Ägäis und von den Schallplatten, die ihre Mutter hört. Mit fünf Jahren weint sie, als sie Maria Callas entdeckt. Sie lernt von den Gesängen Haris Alexíous, Aziza Mustafa Zadehs, Ella Fitzgeralds, Amália Rodrigues' oder des indischen Wunderkindes Aryya Banik und wandert durch die Alben von Ross Daly, dem irischstämmigen Multiinstrumentalisten, der zum Griechen wurde. Zunächst will sie Dokumentarfilmerin werden. 2013 begegnet sie dem Gitarristen Paul Barreyre. Gemeinsam werden sie zu Stammgästen jener Orte, an denen sich Musiker*innen aus dem Mittelmeerraum, Anatolien und allen Ländern des Nahen Ostens oft begegnen. Sie nimmt zwei erste Alben auf, «Djoyas de Mar» (2018) und

«Varka» (2021), und beginnt nach und nach, ihre eigenen Lieder zu komponieren – das Repertoire von «Prayer & Sin» – und ihre Band dafür zusammenzustellen. Es ist ihr wichtig, dass die Texte zeitlos sind, zumal ihr Melodie und Geschichte jedes Liedes stets gleichzeitig zufallen. Manchmal sind die Texte auf Französisch (geschrieben von Paul Barreyre), doch meist verfasst sie einen Text, den Alexandros Emmanouilidis ins Griechische überträgt. Ihr weiterer Weggefährte (und Cousin), Camille El Bacha, ist der Pianist, der sie in den Arrangements begleitet.



**Philharmonie
Luxembourg**



Pück & Mix. Mixez vos envies. Faites des économies.

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#TasteTheMusic



Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Araj

The Sound of Modern India

23.04.26

Jeudi / Donnerstag / Thursday

Araj

Ishaan Ghosh tabla

Mehtab Ali Niazi sitar

S. Akash flute

Vanraj Shastri sarangi

Pratik Singh vocals

World Sessions

19:30

90'

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 34 € / **P111130**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

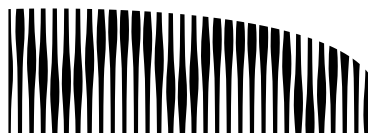
Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz